

conquerir que la Sardaigne, dénuée de tout secours? Ne voit-on pas que si l'Espagne avoit de telles forces, elle n'hésiteroit pas un moment à agir offensivement contre les États de S. M. I. & Catholique? Cependant rien ne s'exécute; la Flotte qui est déjà assemblée en Sardaigne est à la vérité répandue sur les Côtes de Sicile & de Toscane; que ne commence-t-elle donc à effectuer ses projets? La saison d'ailleurs s'avance, & elle n'entreprend rien; que veut dire cette inaction? L'Espagne sûrement biaise dans cette occasion: l'incertitude de la Paix en Hongrie la peut encore flatter, elle tient une fiere contenance, & affecte de ne vouloir entendre aucunes propositions d'accômodement qui lui ont été faites: mais cette Paix conclue avec les Turcs, qu'en arriveroit t'il? Elle sera obligée de céder & de faire connoître à toute l'Europe sa foiblesse; qu'elle n'a jamais été ni assez puissante, ni capable de faire une pareille démarche, hors quand elle a vû ses ennemis engagez dans des guerres qui les occupoient ailleurs; & que dès le moment que la querelle s'est dûe décider but à but, elle n'a pas été en état de le faire. Alors tous ces grands préparatifs ne paroîtront plus que des idées qui n'auront servies qu'à surprendre la credulité des simples. Il faut bien peu connoître la scituation des Cours pour ignorer que l'Espagne ne peut faire de pareils efforts, qu'elle ne peut insulter S. M. I. & C. sans courir risque de s'en repentir, & qu'elle est moins que jamais, quoi qu'on en dise, en état de se broüiller, principalement lors que les Puissances qui s'interessent à la Paix, s'en